

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 103-112

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__103_0

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VARIÉTÉS.

1. — *Renseignements généraux sur le Wurtemberg.*

Sur une superficie de 346 milles carrés géographiques, ou 1,950,368 hectares, le Wurtemberg compte 1,818,540 habitants, soit 93.24 habitants par kilomètre carré, disséminés en 1,909 communes et 9,956 habitations isolées, hameaux, fermes, châteaux, etc.

Parmi les 141 villes qui se trouvent en Wurtemberg, il en est qui ne méritent guère cette dénomination, comme, par exemple, Weil-dic-Stadt, la patrie du célèbre

astronome Keppler, laquelle a à peine 2,000 habitants; par contre, l'on compte une quantité de gros villages, tels que Fellbach (5,000 âmes), Mœhringen (3,000) et autres.

Les principales villes sont :

Stuttgart, capitale du pays et résidence de la Cour, avec 100,000 habitants;

Ulm, sur le Danube, place forte de 1^{re} classe, 25,000 âmes;

Heilbronn, sur le Neckar, ville de commerce assez importante, 20,000 habitants;

Esslingen, sur le Neckar, célèbre par son industrie et ses grands ateliers de construction, 18,000;

Reutlingen (16,000), au pied de l'Alb de Souabe, chaîne de montagnes (1,000 mètres d'altitude) qui traverse le pays du Sud-Ouest au Nord-Est, et dont les deux points extrêmes sont le Hohenstauffen d'un côté, et le Hohenzollern de l'autre;

Louisbourg (15,000 habitants), ville moderne, construite il y a à peine deux siècles, remarquable par la régularité de ses rues et son beau château qu'on appelle ici le Versailles de Stuttgart. Louisbourg vivait jusqu'ici presque exclusivement de sa nombreuse garnison (2 régiments d'infanterie, 1 d'artillerie et 2 de cavalerie), et des grands établissements militaires qu'elle possède (arsenal, fonderies, cartoucheries, etc., etc.), et ce n'est que depuis quelques années que l'industrie y a fait son apparition par la construction d'une vaste fabrique de café-chicorée, exploitée par les frères Frank.

Cannstadt, sur le Neckar (10,000 âmes), connue pour ses thermes, dont déjà les Romains faisaient usage. Sa proximité de Stuttgart (3 kilomètres) et l'extension que tend à prendre de ce côté la dernière de ces villes, font de Cannstadt une espèce de faubourg de la capitale, à laquelle, si cela continue comme jusqu'à présent, elle ne manquera pas d'être complètement reliée en une quinzaine d'années. Cannstadt possède une grande fonderie et une fabrique de machines dirigée par MM. Decker et occupant plusieurs centaines d'ouvriers.

La superficie livrée à l'agriculture était, en 1872, de 866,543 hectares, c'est-à-dire près de la moitié de la superficie totale; quant à la production moyenne, elle est par an et par hectare de :

	RENDEMENT MOYEN par hectare.
Épeautre.	36,89 hectol.
Froment d'été	14,56 —
Orge d'hiver.	21,37 —
Avoine	25,92 —
Froment d'hiver.	17,94 —
Pommes de terre.	97,15 —
Trèfle et luzerne	5,750 kilog.
Colza.	14,00 hectol.
Lin.	15,550 kilog.
Chanvre.	21,150 —
Houblon.	58,250 —
Betteraves.	25,000 —
Pois	1,310 hectol.
Lentilles	1,290 —
Mais	1,957 —
Fèves.	1,687 —
Foin et regain	4,700 kilog.

On voit, par ces chiffres, que le Wurtemberg jouit d'une grande fertilité, mais il

Il faut avouer que cette richesse du sol est secondée par une exploitation aussi soutenue que bien entendue.

Il y a cinquante ans, les produits de la terre constituaient presque exclusivement la richesse du pays; depuis cette époque, de nombreuses usines et autres établissements ont mis le Wurtemberg au rang des pays les plus industriels. Nous serons à même de faire connaître prochainement les résultats de la statistique qui a été établie à cet égard.

(Rapport consulaire. — Stuttgart, 1874.)

2. — La grande bibliothèque de Saint-Petersbourg.

Dans un article consacré aux bibliothèques anciennes et modernes, l'*Edinburgh Review* donne des renseignements intéressants, avec chiffres à l'appui, sur la bibliothèque de Saint-Petersbourg, qui paraît être, après la bibliothèque nationale de Paris, celle qui contient le plus grand nombre de volumes, et qui occuperait ainsi la seconde ou la troisième place parmi les grandes bibliothèques du globe.

Les commencements de cette collection datent de 1714 et de l'invasion en Courlande; mais, ce qui en constitue surtout le fonds, c'est la bibliothèque des comtes Zaluski. Cette dernière fut formée dans la première moitié du dix-huitième siècle par le comte polonais Joseph Zaluski et considérablement augmentée par son frère André, évêque de Varsovie, qui, en 1747, l'ouvrit au public. A la mort du fondateur, elle revint au collège des jésuites de Varsovie, mais à la charge de la laisser ouverte aux lecteurs.

L'ordre des jésuites ayant été supprimé en 1773, la collection fut confiée aux soins du Comité d'éducation. Souvarow s'en empara en 1795 et la transféra à Saint-Petersbourg, qui se trouva par le fait posséder la bibliothèque la plus considérable qui existât. En effet à cette date de 1795, la bibliothèque de Paris ne renfermait que 152,868 volumes. Celle de Zaluski, à son arrivée à Saint-Petersbourg, malgré les pertes essuyées et les dégâts résultant du transport, contenait, le 23 février 1796, 262,640 livres imprimés et 24,573 estampes.

Les acquisitions faites depuis, et parmi lesquelles on doit citer la collection Pogodin, acquise en 1852 au prix de 24,000 livres sterling (600,000 fr.), n'ont pas extrêmement changé, paraît-il, le caractère du fonds primitif. La bibliothèque consiste surtout, comme alors, en livres de littérature, d'histoire et par-dessus tout de théologie, cette dernière branche formant à elle seule le quart de la collection totale. La philosophie, les antiquités, les voyages, sont moins largement représentés, quoique, pendant les trente dernières années, ces branches aient donné lieu à de nombreuses acquisitions. L'administration de la bibliothèque, ici comme en Belgique et en Angleterre, a la bonne habitude de publier, chaque année ou à des intervalles peu éloignés, le catalogue des nouvelles acquisitions entrées dans l'établissement.

Le nombre des volumes de la bibliothèque de Saint-Petersbourg se montait, d'après un rapport officiel parvenu au Foreign Office en 1849, à 451,532 pour les imprimés, et 20,689 pour les manuscrits. Cependant, M. Watts, une autorité en fait de bibliographie, annonçait, dans son *Official guide*, en 1850, que le chiffre des imprimés seuls était, à cette date, de plus de 600,000.

Neuf ans plus tard, en 1859, le rapport officiel constatait l'existence de 840,853 volumes imprimés, non compris les doubles, 29,045 manuscrits et 66,162 gravures, cartes et morceaux de musique. En 1867, d'après la même source, la collection avait atteint le chiffre de 1,044,405 livres imprimés, 34,178 manuscrits et 85,691 gravures, cartes, etc. En supposant que, depuis lors, les acquisitions aient suivi la même progression, le chiffre des livres imprimés doit surpasser aujourd'hui 1,100,000.

L'installation de la bibliothèque est grande et commode. Les réformes opérées sous l'administration de l'ex-directeur baron de Korff méritent tous les éloges. C'est à lui qu'est due la nouvelle salle de lecture pouvant contenir plus de 400 lecteurs. On y entre au moyen de cartes qui sont facilement accordées sur demande.

La bibliothèque reste ouverte aux lecteurs de dix heures du matin à neuf heures du soir les jours ordinaires, et les dimanches de midi à trois heures. L'*Edinburg-Review* constate que c'est, après la Bodléienne d'Oxford, l'établissement qui offre les plus grandes facilités à l'étude.

(*Bulletin de l'instruction publique*, n° 348.)

3. — *Documents statistiques sur le Chili.*

L'annuaire statistique du Chili, pour les années 1872 et 1873, vient de paraître; il contient les chapitres suivants :

Mouvement de la population. — Établissements publics de bienfaisance. — Causes civiles. — Prisons et pénitencier. — Criminalité. — Municipalités. — Patentes fiscales. — Province de Hanquihné. — Mines. — Statistique agricole.

Nous allons en donner un rapide aperçu :

Mouvement de la population. — Les naissances qui ont eu lieu en 1872, ou plutôt les baptêmes, s'élèvent au chiffre de 86,878, soit 1 naissance pour 33 habitants. En 1871, cette proportion avait été de 1 sur 24. La plus grande augmentation s'est produite dans les provinces du Sud. Dans le chiffre qui précède, les naissances d'enfants naturels entrent pour 22,593, soit 1 par 2.8 légitimes, proportion semblable à celle des années antérieures.

Le nombre des décès s'est élevé, en 1872, à l'énorme chiffre de 57,668, soit 8,216 de plus qu'en 1871; mortalité exceptionnelle dans le pays et qui s'explique seulement par le fléau de la petite vérole qui a sévi avec une force extraordinaire, surtout dans les provinces de Santiago, Valparaiso, Aconcagua et Coquimbo.

La proportion des décès à la population a été de 1 sur 35 habitants. Quant aux décès des enfants de moins de 7 ans, leur nombre a été de 33,827 et supérieur de 500 à ceux de l'année antérieure.

La plus grande mortalité, au Chili, a toujours lieu en été, dans les mois de novembre, décembre et janvier; mais en 1872 son maximum d'intensité s'est fait sentir dans les mois de juillet, août, septembre et octobre, époque où a commencé la petite vérole. Cependant, malgré cette grande mortalité, l'excédant des naissances est tel que la population n'a cessé d'augmenter; elle doit être aujourd'hui de 2,032,499 habitants.

Les mariages, en 1872, ont atteint le chiffre de 15,819, soit 1,840 de plus qu'en 1871; 1 mariage par 127 habitants.

Les naissances des dissidents se sont élevées à 134, leurs décès à 57 et leurs mariages à 27.

Établissements publics de bienfaisance. — Sont compris, sous ce titre, les hôpitaux, les lazarets, la maison des fous, les hospices, les dispensaires et les établissements où la vaccine est administrée.

L'assistance donnée dans ces divers établissements, y compris les vaccinés, a porté sur 478,864 individus.

Les hôpitaux, au nombre de 37, ont donné des soins à 44,177 malades; les lazarets, au nombre de 33, à 14,474; les dispensaires à 245,411; la maison des fous, à 491; le vaccin a été enfin distribué à 174,311 personnes.

En dehors des établissements de bienfaisance ci-dessus, on peut citer comme lieux d'asile pour les orphelins : la maison des Enfants-Trouvés, celles de la Providence, de Marie-du-Sauveur, du Bon-Pasteur, de Saint-Vincent-de-Paul, lesquelles ont soigné plus de 3,000 individus.

Les cures obtenues dans les hôpitaux ont été, en 1872, de 86 p. 100 pour les hommes et de 80 pour les femmes.

Les provinces du Sud de la République ont, comme dans les années antérieures, présenté des conditions de salubrité supérieures à celles du reste du pays.

Les maladies prédominantes ont été la phthisie, 24 p. 100 pour les hommes et 35 p. 100 pour les femmes; les fièvres, 16 p. 100 pour les premiers et 12 p. 100 pour les secondes; les dysenteries, 10 p. 100.

Les entrées dans les lazarets ont été de 14,474, nombre excessif dû à la petite vérole; elles ont été frappées de 6,324 décès.

Dans la maison des fous, la proportion des guérisons s'est élevée pour les hommes à 12 p. 100 et à 14 p. 100 pour les femmes.

Causes civiles. — Le nombre des habitants qui ont plaidé devant la Cour suprême et devant la Cour d'appel s'élève à 2,158.

Prisons. — Il est entré dans les prisons de la République, en 1872, 12,073 individus (9,928 hommes et 2,145 femmes); il en est sorti à peu près le même nombre.

Voici la proportion des prisonniers d'après leur âge et leur état civil : de 15 à 25 ans, 42 p. 100; de 25 à 50, 54 p. 100; de 50 à 80, 4 p. 100.

Les célibataires, 63 p. 100; les mariés, 31 p. 100; les veufs, 6 p. 100.

Parmi les condamnés, les plus nombreux sont les condamnés pour vol : 3,224 hommes et 494 femmes. Viennent ensuite les délinquants contre les règlements de police : 2,808 hommes et 733 femmes. Les voleurs de bestiaux, 703; les condamnés pour coups ou blessures, 682.

Le nombre des délinquants se classe ainsi par professions pour les hommes :

Hommes de journée	5,539	Menuisiers	435
Agriculteurs	1,201	Marins	228
Cordonniers	677	Commerçants	223

et pour les femmes :

Couturières	708	Cuisinières	200
Blanchisseuses	410	Sans profession	224
Domestiques	319		

La proportion des délinquants ayant de l'instruction peut être évaluée à 23 p. 100 pour ceux du sexe masculin, et à 11 p. 100 pour ceux de l'autre sexe.

Pendant les années 1871 et 1872, il est entré au pénitencier 158 criminels; il en est sorti 104; il y reste 464 individus. Les crimes principaux ont été l'homicide, 34 p. 100 du total des entrées, le vol et l'attaque à main armée; ces deux derniers, 28 p. 100.

Criminalité. — Le nombre des individus jugés criminellement en 1872 a été de 3,100, soit 2,909 du sexe masculin et 191 du sexe féminin. L'augmentation, qui est de 418 sur l'année antérieure, a porté presque exclusivement sur les individus des deux sexes âgés de moins de 17 ans.

Municipalités. — Les revenus des municipalités se sont élevés, en 1872, à 10,568,135 fr., en y comptant environ 2 millions de subventions accordées par le gouvernement.

Ces revenus se sont distribués ainsi :

Pour embellissements et travaux de salubrité.	1,581,880 fr
Pour la police.	2,864,615
Constructions.	1,632,305
Instruction publique — Écoles.	330,000
Bienfaisance.	200,000
Entretien des prisonniers.	500,000
Employés.	1,000,000
Etc., etc., etc.	

Patentes. — Les revenus provenant des patentes ont acquis une assez forte augmentation en 1873 : le nombre des contribuables a été de 13,251, et leurs cotisations se sont élevées à 2,129,550 fr.

Les banques et les sociétés anonymes qui se sont formées récemment ont produit à elles seules 500,000 fr., soit 100,000 fr. de plus qu'en 1872.

En considérant l'impôt des patentes dans son rapport avec le chiffre des habitants, on trouve que l'impôt par habitant est de 1 fr. 5 c., tandis qu'en 1872 cette proportion n'avait été que de 0 fr. 95 c. Si l'on remonte à plusieurs années, on constate que l'impôt sur les patentes de toutes classes a pris un développement considérable et qui tend, malheureusement pour le commerce, à augmenter encore.

Province de Hanquihné. — L'*Annuaire* consacre un chapitre spécial à cette province du Sud du Chili, qui est appelée, quand elle sera plus connue, à beaucoup d'avenir par suite de la richesse de son sol presque encore vierge.

Hanquihné, gouvernement de création moderne, est divisé en trois départements, ceux de Hanquihné, de Carelmapu et d'Osorno. Le plus important est celui qui porte le nom de la province et qui est le centre de la colonie allemande. Il a pour port principal Puerto-Monti, qui est également le chef-lieu de la province.

La population de ce département est d'environ 9,500 habitants, presque tous Allemands, établis pour la plupart sur les bords du lac de Hanquihné, lequel a plus de 40 kilomètres de largeur. Le principal commerce de cette province est la coupe et la vente des bois retirés des forêts immenses qui couvrent presque toute la superficie de ce territoire. On fabrique, à Puerto-Monti, d'excellente bière, et il y a dans cette localité plusieurs tanneries dont les produits s'exportent avec facilité. Le climat de la province est généralement sain, quoique très-humide par suite des pluies abondantes qui y règnent la plus grande partie de l'année.

Mines. — La statistique du Chili fournit un compte détaillé des mines d'argent, de cuivre et de charbon, qui existent sur son territoire et qui forment une des principales richesses du pays. Malheureusement, la forme de ces états et les nombreuses lacunes qu'ils renferment rend impossible tout travail de récapitulation.

Agriculture, récolte du blé. — En général, les produits agricoles ont été plus abondants en 1873 qu'en 1872. La récolte du blé a augmenté de 22 p. 100, celle de l'orge de 47, celle des haricots de 34, celle du chanvre de 77, celle du lin de 49 et celle du vin de 13 p. 100. On a récolté, en 1873, 4,488,498 quintaux de blé. Le rendement a été de 9 quintaux par hectare.

La consommation en blé étant estimée, à raison de 104 kilogrammes par habitant, à 2,113,010 quintaux, il est resté un excédant de 2,375,488 quintaux pour l'exportation.

BRENIER DE MONTMORAND,

Ministre de France à Santiago.

4. — Densité comparative des États européens,

	SUPERFICIE en kilomètres carrés.	NOMBRE des habitants en 1872.	HABITANTS par kilomètre
Russie d'Europe et Finlande	5,352,763	71,174,198	13
Allemagne (Empire d')	540,610	41,060,695	76
France	528,576	36,102,921	68
Austro-Hongrie	624,045	35,904,435	57
Grande-Bretagne, avec Malte, Gibraltar et Héligoland.	315,326	31,977,128	101
Italie	297,455	26,801,154	90
Espagne	499,763	16,551,647	33
Turquie d'Europe.	370,237	9,800,000	26
Suède et Norwège.	761,508	6,013,402	8
Belgique	29,455	5,017,105	175
Roumanie.	120,973	4,500,000	37
Portugal.	89,355	3,990,570	45
Pays-Bas	32,840	3,674,402	111
Suisse	41,418	2,669,095	64
Danemark, avec les Iles Feroë et d'Islande	142,494	1,964,496	14
Grèce.	50,123	1,457,894	29
Servie.	43,555	1,325,437	30
Luxembourg (Grand-duché de)	2,588	197,528	76
Monténégro	4,405	120,000	27
Andorre (République d')	385	12,000	31
Lichtenstein (Principauté de)	176	8,320	48
Saint-Marin (République de)	57	7,303	128
Monaco (Principauté de)	15	3,127	208
	9,848,122	300,402,857	30.5

(Annuario de La Idea Montevideo, 1875).

BIBLIOGRAPHIE.

STATISTIQUE SOMMAIRE DES INDUSTRIES PRINCIPALES DE LA FRANCE EN 1873.

Sous ce titre, le Ministère de l'agriculture et du commerce vient de publier un document extrêmement intéressant et qui ouvre une voie toute nouvelle dans ces sortes de travaux.

Jusqu'ici les documents administratifs s'étaient distingués par leur volume excessif et par la masse énorme de chiffres qu'ils renfermaient. Prise isolément, chacune de ces indications pouvait offrir une valeur relative, mais leur multiplicité avait pour inconvénient de fatiguer l'esprit et de rendre très-difficile, sinon impossible, tout travail de synthèse.

Le nouvel ouvrage qui sort des presses de l'imprimerie nationale ne dépasse pas 115 pages de texte, tableaux compris, mais on a eu l'idée heureuse d'y ajouter 15 cartes de France en chromolithographie. Ces cartes permettent de saisir, d'un seul coup d'œil, l'ensemble des résultats généraux indiqués dans le texte pour chacune de nos quinze principales industries.

Si l'on veut étudier une industrie spéciale, qu'il s'agisse de la métallurgie du fer, de la céramique, du papier ou de tout autre des quinze industries relevées par la statistique administrative, le travail devient à l'instant facile et rapide.

Une carte particulière de couleurs et de teintes diverses donne la manière dont chaque industrie est répartie sur toute la surface de la France; des numéros placés à côté du nom des départements font connaître son classement, et enfin un tableau imprimé établit le chiffre afférent à chaque département et le chiffre total de la production pour toute la France. Des colonnes particulières indiquent, pour chaque industrie : le nombre des établissements par département, le nombre et le sexe des ouvriers employés, enfin la force en chevaux des moteurs à vapeur et hydrauliques.

Voici la liste des industries qui forment l'objet de la présente communication : extraction des combustibles minéraux (houille, anthracite, lignite et tourbe), extraction des minerais, métallurgie du fer, métallurgie des autres métaux, céramique, verres et glaces, papier, gaz, bougies stéariques, savons, soude et sels de soude, fabriques et raffineries de sucre, filatures et tissage mécanique, fileries et moulins de soie grège.

Afin de faire saisir toute la valeur des renseignements que l'on peut tirer du travail publié par les ordres de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, nous allons en extraire les documents relatifs à quelques-unes des industries ci-dessus indiquées. Nous ne dirons rien des combustibles minéraux ni de la métallurgie du fer dont nous nous sommes occupé dans de récents articles. Les nouvelles cartes synthétiques confirment d'ailleurs les vues d'ensemble par nous exprimées sur ces industries après un travail long et minutieux. Les fabriques et raffineries de sucres,

ainsi que la filature et le tissage mécanique, feront, à raison de leur importance, l'objet d'articles spéciaux. Nous nous occuperons actuellement des verres et glaces, du papier et du gaz.

Verres et cristaux. — Manufactures de glaces.

Au premier examen de la carte, on voit que l'industrie des verres et cristaux s'exerce d'abord dans le Nord et dans la Seine, puis dans Meurthe-et-Moselle, la Marne, le Rhône et la Loire. Les départements de Seine-Inférieure, de Saône-et-Loire et de l'Aveyron ne viennent qu'en troisième rang avec une production de 2 $\frac{1}{2}$ millions à 1 $\frac{1}{2}$ million. Quant aux glaces, les quatre départements qui se livrent à cette industrie sont, par ordre d'importance, l'Aisne, Meurthe-et-Moselle, Nord et Allier.

Si de la carte on se reporte aux tableaux et à leur développement, on constate que le nombre des usines qui ont fabriqué le verre en 1873 a été de 175. Cette industrie importante a occupé 22,830 ouvriers et employé 1874 chevaux, dont 1,529 chevaux-vapeur et 275 hydrauliques. La production totale des 43 départements qui s'occupent de cette fabrication s'est élevée à 88,210,675 fr.; le prix des verres à vitres a varié de 30 à 50 fr. le quintal, celui des bouteilles de 12 à 20 fr., celui des cristaux a atteint 400 fr. et celui des verres optiques a monté beaucoup plus haut.

Les manufactures de glaces sont au nombre de 7, savoir : Saint-Gobain et Chauny dans l'Aisne; Montluçon dans l'Allier; Cirey dans Meurthe-et-Moselle; Jeumont, Becquignies et Aniche dans le Nord. Ces sept établissements ont occupé 3,226 ouvriers et employé 1,645 chevaux (1,265 vapeurs, 380 hydrauliques). La fabrication totale s'est élevée à 20,742,500 fr., savoir 16,227,500 fr. pour la Compagnie de Saint-Gobain, qui possède à elle seule les quatre manufactures de Saint-Gobain, Chauny, Montluçon et Cirey, et 4,415,000 fr. pour les trois usines du département du Nord.

Si on ajoute la fabrication des glaces à celle des verres et cristaux, on arrive, pour 1873, à un mouvement total d'affaires de près de 109 millions.

Industrie du papier.

Cinq départements occupent la tête de l'industrie du papier, ce sont : à l'est, l'Isère (10 $\frac{1}{2}$ millions de francs); à l'ouest, la Charente (9 millions); au centre, Seine-et-Marne (6 millions) et Seine-et-Oise (5 $\frac{1}{2}$ millions); enfin, au Nord, le Pas-de-Calais (5 millions).

Les départements de la seconde classe, c'est-à-dire ceux qui fabriquent de 4 à 2 millions, sont : Nord, Meuse, Vosges, Calvados, Sarthe, Loir-et-Cher et Ardèche.

Le nombre des fabriques est de 509 réparties dans 71 départements. Elles occupent 25,910 ouvriers et utilisent 7,062 chevaux de force. La production totale de 1873 est évaluée à 1,341,244 quintaux métriques, qui, à raison du prix unique de 74 fr. 14 c. le quintal, représentent un chiffre brut d'affaires de 100 millions.

Gaz d'éclairage.

On possède jusqu'ici peu de renseignements généraux sur l'industrie du gaz en France. Aussi recherche-t-on avec soin tous les documents qui peuvent être recueillis sur ce point. C'est à ce titre que nous avons pris connaissance avec intérêt

d'un document statistique publié par le journal *le Gaz* dans son numéro du 15 mars courant, sur les villes de France non encore éclairées au gaz. Nous avons contrôlé l'une par l'autre la statistique du journal et celle de l'administration et nous avons constaté entre elles des différences peu sensibles.

D'après la statistique ministérielle, trois départements : la Lozère, les Hautes-Pyrénées et l'arrondissement de Belfort ne possèdent aucune ville éclairée au gaz. La fabrication totale des 478 usines de France est de 315,815,540 mètres cubes d'une valeur de 88,281,541 fr., auxquels il faut ajouter 27 millions de sous-produits, tels que coke, goudron, eaux ammoniacales.

Le département de la Seine consomme à lui seul 157 millions de mètres cubes de gaz. Le Nord, la Seine-Inférieure, le Rhône, les Bouches-du-Rhône, en brûlent de 25 à 10 millions. La consommation des autres départements est au-dessous de 8 millions ; dans 52 départements même, la production est presque insignifiante, car elle varie de 900,000 à 50,000 mètres cubes. A l'heure actuelle, d'après l'article précité du journal *le Gaz*, 2 chefs-lieux de département, 62 chefs-lieux d'arrondissement dont la population varie de 2,500 à 5,000 habitants ; 605 chefs-lieux de canton de 2,500 à 5,000 âmes, et 507 communes d'une population de 2,500 à 13,000 habitants ne sont pas encore éclairés en France. On voit qu'il reste à cette industrie beaucoup à faire pour se développer à la hauteur des besoins.

Les exemples qui précèdent permettent de se rendre compte des renseignements qu'il est facile de tirer du nouvel ouvrage de statistique publié par le Ministre. L'intérêt que présente ce travail fait naître le désir qu'il soit, non-seulement tenu au courant année par année, mais encore progressivement augmenté.

Les 32 industries faisant l'objet de la présente publication n'emploient que 798,630 ouvriers et n'utilisent que 320,955 chevaux-vapeur. Or la grande enquête de 1861-1865 portait à 1,800,000 le nombre des ouvriers employés dans les usines et manufactures et à 500,000 chevaux la force totale des moteurs. De grandes lacunes restent encore à combler. Espérons qu'elles le seront prochainement et que l'industrie, le commerce et la science économique posséderont ainsi une mine précieuse de renseignements aussi recommandables par leur précision que par l'intelligente méthode de leur exposition.

PIERRE CHRISTI.

Avis. — MM. les membres de la Société sont prévenus que la prochaine séance aura lieu samedi 1^{er} mai, à 4 heures de l'après-midi. L'ordre du jour comprend une lecture de M. E. Levasseur, membre de l'Institut, sur la statistique comparée de l'instruction primaire et secondaire.

Le Secrétaire général de la Société,

T. LOTA.